

GASTON BACHELARD ET L'INTUITION DE L'INSTANT

Iuliana Paștin*

julpastin@yahoo.com

Abstract: *If the purely epistemological work of Gaston Bachelard was the subject of several high quality studies, we may note, however, the absence of studies related to Bachelard's philosophy of time. This article tries to give a contribution to fill this gap.*

Keywords: *movement, space, intuition, time, instant, imaginary.*

Dans un livre récent, publié par Vincent Bontems¹ Gaston Bachelard (1884-1962), est présenté comme un philosophe originaire, non conformiste: *figure exemplaire de l'école laïque - boursier d'origine modeste, il finira par occuper la chaire d'histoire et de philosophie des sciences de la Sorbonne - est un penseur non conventionnel: s'appuyant sur des recherches de chimie et de mathématiques en pleine révolution, mais aussi sur Freud et Jung (réinterprétés), il a construit une épistémologie d'un rationalisme subtil qui a largement fait école, comprenant le progrès de la science comme une suite de discontinuités; Il le caractérise aussi comme étant un métaphysicien, qui s'est opposé à Bergson sur le problème du temps, défendant une philosophie de l'instant contre sa philosophie de la durée.* Il a aussi introduit une nouvelle approche de la poésie, en donnant une importance inédite à l'Imaginaire et à la rêverie.

On pourrait examiner l'œuvre complexe de Bachelard son épistémologie, depuis *l'Essai sur la connaissance approchée* jusqu'au *Matérialisme rationnel* en passant par *La Philosophie du non* et *Le nouvel esprit scientifique* jusqu'à sa "métaphysique", concentrée dans *L'Intuition de l'instant* et *La Dialectique de la durée*;

On arrivera ainsi à sa poétique, depuis *La Psychanalyse du feu* jusqu'à *La Poétique de la rêverie* en passant par *L'Eau et les rêves* et *La Poétique de l'espace*. Cependant l'espace restreint de cet article ne nous permet que quelques considérations plus générales sur son œuvre *L'intuition de l'Instant* qui l'opposera à la célèbre théorie de la durée de Bergson.

Influences de la philosophie de l'époque sur Bachelard

Gaston Bachelard, est un philosophe français qui a eu un grand renom non seulement dans le domaine des sciences mais aussi dans celui de la poésie et de l'imaginaire. Il est l'auteur de nombreuses réflexions concernant la connaissance et la recherche scientifique. Sous l'influence de Jung il invente ce qu'il appelle la «*psychanalyse de la connaissance objective*, étudie les obstacles

* Senior Lecturer Ph.D, - „Dimitrie Cantemir” Christian University, Bucharest.

¹ Vincent Bontems, *Bachelard*, Editions Les Belles lettres, Figures du savoir, Paris, 2010.

affectifs dans l'univers mental du scientifique et de l'étudiant, obstacles qui les empêchent de progresser dans la connaissance des phénomènes. Dans la *Philosophie du non*, il analyse des exemples tirés de la **logique**, de la **physique** ou encore de la **chimie**. Dans cette œuvre, Gaston Bachelard livre une critique sévère de l'inductivisme et de l'empirisme. Le fait scientifique est construit à la lumière d'une problématique théorique. A partir de laquelle la science se construit contre l'évidence, contre les illusions de la connaissance immédiate, des théories de l'empirisme. C'est en ce sens que Bachelard parle d'une «*philosophie du non*». L'accès à la connaissance comme l'histoire des sciences est donc marquée par une «*coupure épistémologique*», qui opère une séparation avec la pensée pré-scientifique. Produire des connaissances nouvelles, c'est donc franchir des «*obstacles épistémologiques*» selon l'expression de Bachelard qui parle aussi de rupture épistémologique.²

Pour Bachelard, toute connaissance est une connaissance approchée: «*Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première*».

En tant qu'**épistémologue** Bachelard renouvelle l'approche philosophique et littéraire de l'**imagination**, s'intéressant à des poètes et écrivains tels que **Lautréamont**, **Edgar Poe**, **Novalis**, au **symbolisme** ou encore à la psychanalyse.

Le grand mérite de G. Bachelard est celui d'avoir eu le courage **d'approcher des domaines en apparence irréconciliables tels que la littérature et la science**, c'est-à-dire d'étudier les rapports entre l'**imaginaire** et la **rationalité**. Ils peuvent être conflictuels ou complémentaires selon certains auteurs. Concernant la psychanalyse du feu nous pouvons constater que chez Bachelard une image ayant un intense pouvoir affectif provoquera des illusions pour le scientifique car l'image du feu pourra empêcher la connaissance de l'électricité. Mais cette même image produira en littérature des effets inattendus et surchargés poétiquement: son pouvoir de fascination sera très important chez des poètes romantiques tels que **Novalis** ou **Hölderlin** surtout pour l'image du feu.

Dans son ouvrage essentiel: *Le nouvel esprit scientifique* (1934), Gaston Bachelard opère un dépassement du débat **empirisme/rationalisme**. Pour Bachelard, le **matérialisme** rationnel se trouve au centre d'un spectre **épistémologique** dont les deux extrémités sont constituées par l'**idéisme** et le **matérialisme**.

Cependant Bachelard **considère qu'il faut dépasser l'opposition entre empirisme et rationalisme**: «*Pas de rationalité à vide, pas d'empirisme décousu*». L'activité scientifique suppose la mise en œuvre d'un «*rationalisme appliqué*» ou d'un «*matérialisme rationnel*».

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_Bachelard. La **rupture épistémologique** désigne, dans l'approche de la connaissance, le passage qui permet de *connaître réellement* en rejetant certaines connaissances antérieures qu'il serait nécessaire de détruire pour que se révèle la connaissance nouvelle. Dans cette perspective, l'*obstacle épistémologique* que peut constituer le savoir du passé, bien que naturel, ainsi que le "sens commun", devraient être franchis afin qu'une «*vraie science*» apparaisse.

La notion de temps chez Gaston Bachelard

Pour comprendre Bachelard nous devons commencer par nous poser quelques questions: sur le temps de même que sur la «durée», sur «l'instant», ou sur «le moment». Y a-t-il un fondement à la réalité? Pour Gaston Bachelard, la vérité est avant tout une histoire, une perception du vrai, admise aujourd'hui, niée demain; le monde est imaginé avant d'être vu et remémoré. Cet essai constitue aussi une excellente introduction à une philosophie originale où le poème et l'analyse scientifique ne s'excluent pas. ***L'intuition de l'instant est un ouvrage*** suivi de *l'Introduction à la poétique de Bachelard* par Jean Lescure³ qui fait le commentaire suivant:

Qu'est-ce que le temps? Que faut-il entendre par «durée», «instant», «moment»? Y a-t-il un fondement à la réalité? Pour Gaston Bachelard, la vérité est avant tout une histoire, une perception du vrai, admise aujourd'hui, niée demain; le monde est imaginé avant d'être vu et remémoré. Un essai limpide, qui est aussi une excellente introduction à une philosophie originale où le poème et le théorème ne s'excluent pas. Un hommage de la pensée à la pensée.

Dialectique de la durée métaphysique

Le titre du premier ouvrage de Bachelard – *l'Intuition de l'instant*⁴– rend compte d'une polémique affichée contre les thèses bergsoniennes telles qu'elles sont exposées dans *L'Essai sur les données immédiates de la conscience*⁵ ainsi que dans *Durée et simultanéité*. Bergson estimait en effet que l'homme pouvait faire «l'intuition de la durée», c'est-à-dire l'expérience métaphysique d'un temps subjectif, radicalement indivisible et impossible à mesurer, distinct par sa nature du temps homogène et spatialisé des montres et des horloges. Cette analyse de la durée s'accompagne d'une dépréciation du «temps homogène», quantitatif et objectif dans lequel Bergson ne voit qu'une projection de la durée qualitative dans l'espace, qu'une sorte de durée dégradée. **Dans *L'Intuition de l'instant* Gaston Bachelard considère que:**

«La durée intime, c'est toujours la sagesse. Ce qui coordonne le monde, ce ne sont pas les forces du passé, c'est l'harmonie tout en tension que le monde va réaliser. On peut parler d'une harmonie préétablie dans les choses, il n'y a d'action que par une harmonie préétablie dans la raison. Toute la force du temps se condense dans l'instant novateur où la vue se dessille, près de la fontaine de Siloë, sous le toucher d'un divin rédempteur qui nous donne d'un même geste la joie et la raison, et le moyen d'être éternel par la vérité et la bonté».

³ Gaston Bachelard, *L'Intuition de l'Instant, Introduction à la poétique de Bachelard*, Editions Stock, coll. Livre de poche, La quatrième de couverture, Paris, 1931, 1965, 1992.

⁴ Gaston Bachelard, *L'Intuition de l'instant*, éd. Stock, Paris, 1932, 1992.

⁵ cf. Bergson, *L'Essai sur les données immédiates de la conscience, thèse de doctorat* p.82 Ouvrage originalement publié en 1888. 144^e édition. Paris: Les Presses universitaires de France, 1970, 182 pages.

C'est cette argumentation, fondée toute entière sur «l'intuition de la durée», que Bachelard entreprend non seulement de critiquer, mais de renverser cette thèse.

*D'après M. Bergson, nous avons une expérience intime et directe de la durée. Cette durée est même une donnée immédiate de la conscience. Sans doute elle peut être par la suite élaborée, objectivée, déformée. Les physiciens, par exemple, tout à leurs abstractions, en font même un temps uniforme et sans vie, sans terme ni discontinuité. Ils livrent alors le temps entièrement déshumanisé aux mathématiciens. (G. Bachelard, *L'Intuition de l'Instant*, p.17)*

À partir d'une lecture du livre *Siloë*⁶ de son ami Gaston Roupnel, Bachelard va mener une véritable critique de la durée pure. Il reproche d'abord à Bergson d'avoir séparé le temps des hommes du temps des choses, faisant de la durée une nouvelle différence anthropologique. Ce «temps des horloges», Bergson en parle comme d'un temps inhumain littéralement impossible à habiter. **L'instant**, nous dit Bachelard, n'a pas qu'une réalité objective: il a aussi une réalité subjective. Renouant avec la théorie humienne de l'associationnisme⁷ si injustement critiquée par Bergson, Bachelard entend montrer que **notre esprit, à proprement parler, ne «dure» pas mais qu'il est tout entier investi dans l'instant présent**, dans l'instant *objectif*. Chose dont nous faisons tous l'expérience élémentaire:

«Qu'on se rende donc compte que l'expérience immédiate du temps, ce n'est pas l'expérience si fugace, si difficile, si savante, de la durée, mais bien l'expérience nonchalante de l'instant, saisi toujours comme immobile. Tout ce qui est simple, tout ce qui est fort en nous, tout ce qui est durable même, est le don de l'instant».

A l'intuition si incertaine de la durée, Bachelard oppose l'intuition naturelle de l'instant présent. Il n'y a guère que l'esprit du Métaphysicien, tout éloigné qu'il est du réel, qui puisse vraiment se dire coupé du «*temps des choses*». Bachelard reproche donc à Bergson d'avoir joué l'hypothèse invraisemblable de la durée contre la réalité véritablement intuitive, la réalité présente et incontestable de l'instant:

«Nous refusons, ajoute-t-il sur un ton décidément fort humien, cette extrapolation métaphysique qui affirme un continu en soi, alors que nous ne sommes toujours qu'en face du discontinu de notre expérience». (p.42)

⁶ Gaston Roupnel, *Siloë*, éd. Stock, Paris, 1927.

⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Associationnisme>: L'**associationnisme** (qui s'écrit parfois aussi **associacionisme**) est une thèse philosophique concernant l'esprit et la connaissance. Fortement liée à l'empirisme, elle prétend expliquer par l'association des idées toutes les opérations intellectuelles, tous les principes de la raison et même tout l'ensemble de la vie mentale. David Hume comparait l'association des idées à la loi de l'attraction universelle découverte par Newton.

En somme, et pour détourner une formule platonicienne célèbre, Bachelard ne croit pas à cette «image immobile du temps mobile» qu'est la durée bergsonienne. Le renversement s'opère dans ce cas sous la forme d'une opposition: ce n'est pas le temps qui a été inventé à partir de la durée, mais la durée à partir du temps, c'est-à-dire à partir de **l'instant**. Ainsi G. Bachelard se demande sur la démarche incompréhensible pour lui du raisonnement bergsonien: *Pourquoi alors serions-nous arrêtés dans la division du temps?* (p. 43). Et il continue en ajoutant d'autres arguments:

*«Mais le problème changerait de sens si nous considérions la construction réelle du temps à partir des instants, au lieu de sa division toujours factice à partir de la durée. Nous verrions alors que le temps se multiplie sur le schème des correspondances numériques, loin de se diviser sur le schème du morcelage d'un continu».*⁸

Car Bergson pense le temps objectif sur le mode du morcelage: une continuité essentielle (la durée) est parasitée par une division objective (le temps). Pour Bachelard, au contraire, c'est dans la discontinuité radicale que réside l'essence du temps. Le temps ne se remarque que par ses instants car il n'est qu'instant. Et voici le vieux problème augustinien résolu. Ainsi, dès le troisième chapitre de *L'Intuition de l'instant*, la sentence est définitive: *«La durée n'est qu'un nombre dont l'unité est l'instant.»* Elle est *«poussière d'instant, mieux, un groupe de points qu'un phénomène de perspective solidarise plus ou moins étroitement.»*

La physique radicale du temps

Le moment critique de l'argumentation étant achevé, il s'agit maintenant pour Bachelard d'établir une physique du temps, qui puisse se passer de la représentation abstraite d'une durée non-physique. Pour ce faire, **il s'appuie sur la critique einsteinienne de la durée objective**. La longueur de temps que Bergson voulait homogène et mesurable se révèle essentiellement relative à la méthode de mesure. C'est sur cette base que Bachelard récusé l'idée d'une perception distincte du temps que l'on pourrait abstraire du mouvement et du repos des choses. **Le temps n'est pas une donnée métaphysique. Il n'est jamais que «la quatrième dimension de l'espace».** Un philosophe contemporain ne saurait ignorer purement et simplement cet acquis incontestable de la physique moderne. «La relativité du laps de temps [ou: durée] pour les systèmes en mouvement est désormais une donnée scientifique [...] Par exemple tout le monde s'accorde que l'expérience de dissolution d'un morceau de sucre met en jeu la température? Eh bien, pour la science moderne elle met également en jeu la **relativité du temps**». On peut lire dans la même perspective ces lignes extraites de *La dialectique de la durée*:

«La science contemporaine dispose de la variable temps comme de la variable espace; elle sait rendre le temps efficace ou inefficace à propos de qualités distinguées. Peu à peu, quand la technique des fréquences sera

⁸ *L'Intuition de l'instant*, p.43.

mieux connue, on arrivera à peupler le temps d'une manière discontinue comme l'atomisme a peuplé l'espace».⁹

L'intuition de l'instant

Bachelard propose de **saisir la réalité première et fondamentale de l'instant objectif dans l'expérience intuitive**. Il développe pour cela deux exemples bien distincts: l'instant douloureux et l'instant d'attention.

«Quand survient l'instant déchirant où un être cher ferme les yeux, immédiatement on sent avec quelle nouveauté hostile l'instant suivant assaille notre cœur».¹⁰

Le fardeau du Temps se fait insoutenable, «déchirant», proprement discontinu. Mais si l'instant demeure une réalité indépassable en termes quantitatifs – car il ne saurait y avoir de «durée» **mais seulement des instants qui se succèdent et s'anéantissent** cela ne veut dire qu'il n'y ait aucune différence qualitative entre les différents instants qui composent une journée car c'est seulement l'idée de durée qui égalise et efface l'instant vécu pour en faire une réalité dégradée. L'intuition de l'instant vécu nous montre, tout au contraire, combien des instants peuvent être différents, combien ils peuvent être plus ou moins riches, plus ou moins denses, lourds ou légers, joyeux ou tristes¹¹.

Le phénomène de condensation instantanée

«**Cueille l'instant**», conception épicurienne antique aurait pu être le titre de ce paragraphe tant la conception bachelardienne du temps rejoint celle des épicuriens¹². «Le temps infini contient un plaisir égal à celui du temps limité, si de ce plaisir on mesure les limites par la raison», affirmait le philosophe. Alors la question qui se pose serait: comment un temps fini pourrait-il contenir autant de plaisir qu'un temps infini? Bachelard essaie de répondre à cette question dans les dernières lignes de *L'Intuition de l'instant*:

«Toute la force du temps se condense dans l'instant novateur où la vue se dessille, près de la fontaine de Siloë, sous le toucher d'un divin rédempteur

⁹ Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*, éd. P.U.F., coll. «Quadrige», Paris, 1963, p.60.

¹⁰ *L'Intuition de l'instant*, p.15.

¹¹ *L'Intuition de l'instant*, p.16.

¹² Littéralement, cette phrase signifie «Cueille le jour présent et sois le moins confiant possible en l'avenir». Elle est tirée de vers latins du poète Horace, intéressé par l'épicurisme et le stoïcisme (dans ses *Odes*, I, 11, 8 «À Leuconoé»). Elle résume le poème qui le précède et dans lequel Horace cherche à persuader Leuconoé de profiter du moment présent et d'en tirer toutes les joies, sans s'inquiéter ni du jour ni de l'heure de sa mort. Rendu célèbre auprès du grand public depuis l'Antiquité, l'extrait *Carpe diem* fait l'objet d'une mauvaise interprétation: traduit par «Profite du jour présent» (alors que les deux mots signifient «cueille le jour»), est compris comme une incitation à l'hédonisme le plus fort, peut-être le plus aveugle, il perd tout rapport avec le texte original, qui au contraire, incite à bien savourer le présent (**sans toutefois récuser toute discipline de vie**) **dans l'idée que le futur est incertain et que tout est appelé à disparaître**. C'est donc un hédonisme d'ascèse, une recherche de plaisir ordonnée, raisonnée, qui doit éviter tout déplaisir et toute suprématie du plaisir. C'est un hédonisme *a m inima*: c'est un épicurisme (Horace faisait partie de ces épicuriens de l'ère romaine).

qui nous donne d'un même geste la joie et la raison, et le moyen d'être éternel par la vérité et la bonté».(p.95)

Il s'agit selon Bachelard de connaître «la joie et la raison» ainsi que de devenir éternel. **Le moyen d'être éternel n'est autre que la capacité à faire que «la force du temps se condense». Vivre «plus» ce n'est pas vivre plus longtemps mais c'est vivre mieux, connaître un supplément d'être.**

De là l'inversion proposée par Bachelard dans son article «Instant poétique et instant métaphysique»¹³: le temps doit parfois se faire «vertical» et non plus simplement «horizontal». Voilà pourquoi toute l'importance de l'instant vécu consistera alors à donner à l'instantané les couleurs et le goût de l'éternité. «Condenser» le temps c'est d'abord prêter au présent les résonances du passé, de notre plus lointain passé. La condensation du temps est, tout simplement, une «recherche de la base et du sommet». Au-delà du sens psychanalytique du terme qui n'est pas sans intérêt, il faut comprendre le mot «condensation» dans le sens qu'il prend en chimie; c'est-à-dire de rendre solide, d'amener à l'être-solide un élément aussi volatil que le temps. Il faut tout un art du progrès qualitatif de vivre. Il y faut cette alchimie que l'on appelle **sagesse**. C'est donc bien la densité singulière d'un instant, tout en nuances, tout en «différences», qu'à redécouvert Bachelard. **Ce qui fait, en somme, la valeur d'un instant n'est pas son inscription éphémère dans une Durée majuscule mais c'est sa densité qui lui permet de prendre corps et d'être vraiment cueilli à l'arbre de la vie, et de cultiver ce carpe diem.** De cette façon on pourrait considérer qu'un instant vécu est toujours plus qu'un instant. En ce sens nous pouvons rappeler l'affirmation de Proust qui s'éloignait à ce propos de la pensée bergsonienne et qui s'exprimait d'une façon très originale et poétique à la fois dans *Le temps retrouvé*:

«Une heure n'est pas qu'une heure. C'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats.»

Ce que Bachelard semble dire **c'est qu'il n'appartient qu'à nous de faire d'un instant une telle condensation de réel.** Ainsi, **l'éthique bachelardienne de l'instant** vécu nous donne les moyens d'habiter le temps poétiquement. Solidifié, condensé, l'instant restera non pas inscrit dans l'être-mémoire bergsonien mais «exinscrit» à l'être-vivant, ou plutôt «co-inscrit à l'être», comme une nuance musicale dans la marge de notre existence. Qu'est-ce donc alors que **se souvenir**? C'est «partir à la recherche des instants perdus»¹⁴ nous dit Bachelard; car une durée ne peut en aucun cas faire l'objet d'une réminiscence. Nous ne nous souvenons pas, à proprement parler, d'une semaine ou d'un mois, mais toujours d'un instant précis dans sa densité plurielle et inépuisable, éternelle.

¹³ G. Bachelard, «Instant poétique et instant métaphysique» in *Le droit de rêver*, PUF, collection "Quadrige", 2010. (Œuvre posthume).

¹⁴ *L'Intuition de l'instant*, p.47.

Il faut la mémoire de beaucoup d'instant pour faire un souvenir complet. [...] Le temps n'a qu'une réalité, celle de l'instant. Autrement dit, le temps est une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants. Le temps pourra sans doute renaître, mais il lui faudra d'abord mourir. Il ne pourra pas transporter son être d'un instant sur un autre pour en faire une durée. L'instant c'est déjà la solitude... C'est la solitude dans sa valeur métaphysique la plus dépouillée. Mais une solitude d'un ordre plus sentimental confirme isolement de l'instant: par une sorte de violence créatrice, le temps limité à l'instant nous isole non seulement des autres mais de nous-mêmes, puisqu'il rompt avec notre passé le plus cher. (p 13)

La dialectique de l'éveil et du repos

Quatre années après la parution de *l'Intuition de l'instant*, Bachelard publie un autre livre consacré à la notion de temps: *La dialectique de la durée*¹⁵. Il entreprend d'y démontrer que l'essence de ce que nous appelons «durée» n'est pas seulement discontinue mais, bien plus, *dialectique*. C'est-à-dire que, contrairement à ce qu'avancait Bergson, la durée est nécessairement *hétérogène*: elle comporte des moments négatifs que l'on pourrait appeler «intervalles». La durée homogène n'est jamais, pour l'être vivant, qu'une abstraction. C'est pourquoi Bachelard soutient qu'une «description temporelle du psychisme comporte la nécessité de poser des lacunes». On pourrait, par analogie, décrire la physique bachelardienne du temps comme une théorie atomiste. Lui même n'hésite pas à s'en réclamer. En ce sens, une fois de plus, Bachelard est épicurien. Contre Aristote, Épicure affirme que le temps est une succession de mouvements et de repos: il confère au repos une réalité temporelle positive. L'aristotélisme de Bergson n'étant plus à prouver, c'est sur le lien entre les deux «physiques du temps» qu'il nous faut concentrer notre analyse.

«Sans doute n'est-il pas indifférent, qu'Épicure mette le repos sur le même plan que le mouvement et qu'il rapporte la perception du temps à des couples contraires. Il n'est pas impossible qu'il veuille ainsi suggérer que le temps se caractérise, non pas par une illusoire continuité du mouvement, mais par l'alternance des phases événementielles, éventuellement contraires, et par les ruptures qui marquent leur succession»¹⁶

Nous sommes ici en présence d'une théorie dialectique de la durée telle qu'elle est défendue par Bachelard dans les ouvrages qui nous intéressent. Comme chez Épicure, la physique du temps a une fin pratique. La discontinuité temporelle fonde une certaine tranquillité: elle possède une vertu prophylactique qui nous libère tout simplement de la crainte de l'avenir et du poids du passé. Elle permet l'«oubli», la vie intempestive, qui est, selon Nietzsche, la faculté première du surhomme, ce danseur d'avenir.

La contribution de Bachelard aux principes de la physique épicurienne concernent **Les notions d'éveil et de repos**. Il est remarquable en effet que,

¹⁵ *La dialectique de la durée*, p.128.

¹⁶ Morel P.-M., Les ambiguïtés de la conception épicurienne du temps, *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2002/2, Tome 127 - n° 2, p. 195-211.

dans *La dialectique de la durée* Bachelard fasse jouer ensemble le couple **mouvement/repos** et le couple **éveil/repos**. Ce jeu peut nous éclairer sur la nature de ces «lacunes» constitutives de ce qu'est le temps. **Les lacunes** (ou discontinuités) sont bien **des «repos»**, surtout au sens grammatical du terme qui nous enseigne qu'un point, qu'une virgule, servent à reposer la voix. De même la ponctuation réalise la dialectique d'une écriture, de même le repos (la sieste, la détente, le farniente... etc.) réalise la dialectique de la durée. **Le repos** est tout simplement nécessaire, au même titre que **le mouvement**, et ce bien qu'il soit la force qui le nie, bien qu'il soit une «vaporisation d'être» plutôt qu'une concentration. Et nous pensons que Bachelard ne veut pas dire autre chose lorsqu'il annonce dans l'avant-propos de *La dialectique de la durée* sa conviction que *«le repos est inscrit au cœur de l'être, que nous devons le sentir au fond même de notre être, intimement mêlé au devenir imparti à notre être intimement mêlé au devenir imparti à notre être au niveau même de la réalité temporelle sur laquelle s'appuient notre conscience et notre personne.»*

La dialectique propre à la durée n'est donc pas une dialectique au sens strict qui verrait s'opposer deux déterminations logiques absolues. Il s'agit d'une dialectique de forces subtiles, d'une dialectique héraclitienne. **Cette dialectique de la différence**, Bachelard veut la penser comme **un rythme**: «Le rythme est vraiment la seule manière de discipliner et de conserver les énergies les plus diverses. Il est la base de la dynamique vitale et de la dynamique psychique. Le rythme – et non pas la mélodie trop complexe – peut fournir les véritables métaphores d'une philosophie de la durée». Les dernières pages de la *Dialectique de la durée* **pourraient assurer le lecteur** qu'il y trouverait matière à penser et à repenser le monde, la vie et l'esprit. Il nous suffirait alors de retenir l'aspect polémique de cette nouvelle science du rythme, comme l'affirme **David Macey**,¹⁷ **dans l'article *Le «moment» Bergson-Bachelard***¹⁸ en contredisant toutes les affirmations qui veulent faire du temps une donnée métaphysique:

«La matière n'est pas étalée dans l'espace, indifférente au temps; elle ne subsiste pas toute constante, tout inerte, dans une durée uniforme. [...] Elle est, non seulement sensible aux rythmes; elle existe, dans toute la force du terme, sur le plan du rythme, et le temps où elle développe certaines manifestations délicates est un temps ondulant, temps qui n'a qu'une manière d'être uniforme: la régularité de sa fréquence».

Toute l'éthique de l'instant vécu, dont nous n'avons essayé qu'une analyse dans l'espace restreint d'un article, devra donc être une pratique personnelle du rythme de l'éveil et du repos, une libre éthique nos rythmes intérieurs, un travail exigeant de condensation et de dilatation, de tension, de détente, de concentration, et de sublimation de l'être. Voilà pourquoi, *L'Intuition de l'instant* reste encore un livre à déchiffrer et à approfondir.

¹⁷ David Macey, "Le «moment» Bergson-Bachelard", *Acta Fabula*, Essais critiques, URL: <http://www.fabula.org/revue/document5315.php>

¹⁸ La dialectique de la durée, p.130.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1. Bachelard G., (1950), *La Dialectique de la durée*, Paris, PUF, (1936).
2. Bachelard G., (1970), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, (1938).
3. Bachelard G., (1970), *Le Rationalisme appliqué*, Paris, PUF, (1949).
4. Bachelard G., (1973), *L'intuition de l'instant*. Etude sur la Siloë de Gaston Roupnel, Paris, Gonthier, (1932), *Recherches en Education* - n° 4 octobre 2007 - Michel Fabre 84.
5. Barthes G., (1970), *Lautréamont*, Paris, José Corti, (1939).
6. Barthes R., (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil.
7. Berger G., (1964), *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris, PUF.
8. Bergson H., (1965), *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, (1889).
9. Fabre M., (1989), *L'enfant et les fables*, Paris, PUF.
10. Fabre M., (1995), *Bachelard éducateur*, Paris, PUF.
11. Fabre M., (2001), *Gaston Bachelard. La formation de l'homme moderne*, Paris, Hachette.
12. Houde O., (1995), *Rationalité, développement et inhibition*, Paris, PUF.
13. Husserl E., (1964), *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Puf, (1905).
14. Merleau-Ponty M., (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
15. Pineau G., (2000), *Temporalités en Formation*, Paris, Anthropos.
16. Reboul O., (1980), *Qu'est-ce qu'apprendre?*, Paris, PUF.
17. Roupnel G., (1927), *Siloë*, Paris, Stock.